

Prière: Je crois

Je crois en Dieu qui est le Père de tous les hommes et qui leur a confié la terre.

Je crois en Jésus-Christ qui est venu pour nous encourager et pour nous guérir,
pour nous délivrer des puissances et pour nous annoncer la paix de Dieu avec l'humanité.
Il s'est livré pour le monde.
Il est au milieu de nous le Seigneur vivant.

Je crois en l'Esprit de Dieu qui travaille en tout homme de bonne volonté.

Je crois en l'Eglise, donnée comme signe pour toutes les nations,
armée de la force de l'Esprit et envoyée pour servir les hommes.

Je crois que Dieu, à la fin, brisera la puissance du péché en nous et en tout être humain.

Je crois que l'homme vivra de la vie de Dieu pour toujours.

Je ne crois pas au droit du plus fort, au langage des armes, à la puissance des puissants.

Je ne veux croire qu'aux droits de l'homme, à la main ouverte, à la puissance des non-violents.

Je ne crois pas à la race ou à la richesse, aux privilèges, à l'ordre établi.

Je veux croire que tous les hommes sont des hommes
et que l'ordre de la force et de l'injustice est un désordre.

Je ne croirai pas que je n'ai pas à m'occuper de ce qui arrive loin d'ici.

Je veux croire que le monde entier est ma maison
et que tous moissonnent ce que tous ont semé.

Je ne croirai pas que je puisse là-bas combattre l'oppression si je tolère ici l'injustice.

Je veux croire que le droit est un, ici et là,
et que je ne suis pas libre tant qu'un seul homme est esclave.

Je ne croirai pas que la guerre et la faim soient inévitables et la paix inaccessible.

Je veux croire à l'action modeste et aux mains nues.

Je ne croirai pas que toute peine est vaine.

Je ne croirai pas que le rêve de l'homme restera un rêve et que la mort sera la fin.

Mais j'ose croire, toujours et malgré tout, à l'homme nouveau.

J'ose croire au rêve de Dieu lui-même :
un ciel nouveau et une terre nouvelle où la justice habitera.

Carnet de route - Étape 8 Baie-du-Febvre à Nicolet - 19 km 22 juin

Un cœur, des pas,
un engagement, une vie

Thème 8 : Des pauvres aux plus pauvres

1690 – Quand le support de l'église locale fait défaut.

L'hiver de 1693-1694 amena une autre famine dévastatrice dans toute la France à la suite d'une récolte faible et du gouffre financier que les armées de Louis XIV causèrent par leur engagement dans des aventures militaires contre les Habsbourg en Espagne, en Autriche et dans les Flandres. Vaugirard n'était plus sécuritaire pour les Frères. Même dans les meilleurs temps, il n'était pas inhabituel que le Frère qui transportait la nourriture de la rue Princesse à Vaugirard soit attaqué et volé, si bien que cela se répétait presque régulièrement. Bien à contrecœur, De La Salle dut ramener les novices à la rue Princesse jusqu'à ce que la famine soit terminée.

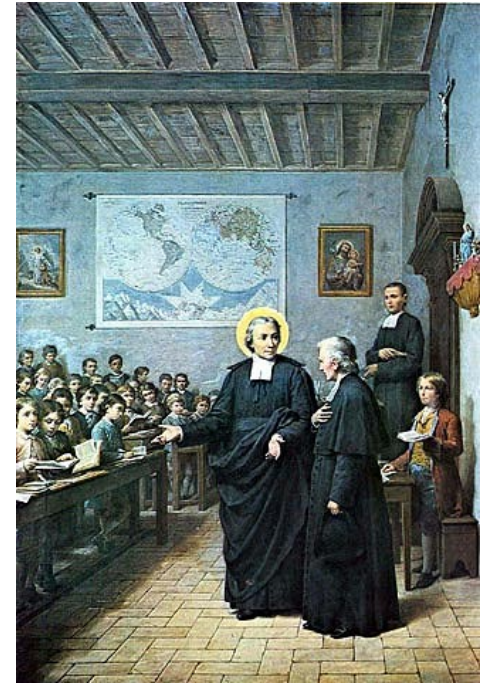
Bonne route!

Étape 8: Des pauvres aux plus pauvres

Quoique l'édifice de la rue Princesse fût plus sécuritaire, on ne pouvait échapper à la famine qui était particulièrement sévère dans la ville. Le prix du pain avait doublé et même triplé et on n'en trouvait pas toujours. Les Frères devaient parfois se contenter d'une mince soupe faite de feuilles de chou. De La Salle manifestait beaucoup de patience et invitait les Frères à prendre les maximes de l'Évangile à la lettre, c'est-à-dire à ne pas s'inquiéter de ce qu'ils mangeraient, étant donné que le Père céleste veillait sur eux. Bien qu'ils eussent faim presque toujours, aucun d'entre eux ne manqua vraiment de nourriture. Un soulagement, d'une forme ou d'une autre, arrivait toujours dans les moments les plus désespérés.

Tout au long de ce terrible hiver, M. Baudrand, le curé de paroisse, parut insensible à la détresse des Frères. Il se peut qu'il n'ait jamais pardonné entièrement à De La Salle d'avoir ouvert le noviciat auquel il s'était si fortement opposé. Il se peut même qu'il ait voulu rappeler à De La Salle combien sa communauté dépendait de sa bonne volonté. Au début de 1694, alors que la famine était au pire, le curé avait retenu le salaire des Frères qui enseignaient sur la rue du Bac. En une occasion, une dame pieuse et influente de la paroisse avait remarqué le Frère cuisinier qui attendait en ligne avec des mendiants. Ce n'est qu'après son insistance que le curé envoya un peu d'argent pour les dépanner. Une fois l'argent épuisé, De La Salle fut forcé d'aller lui-même mendier pour ce dont sa communauté avait besoin et auquel elle avait droit. M. Baudrand venait tout juste de recevoir des fonds d'urgence du gouvernement et il accepta enfin de partager avec les Frères. Il considéra par la suite que cet argent tiendrait lieu de salaire.

Les biographes n'interprètent pas unanimement l'indifférence apparente du curé à l'égard des besoins des Frères. On ne peut douter que ses ressources étaient minces pendant cet hiver rigoureux. Il semble néanmoins qu'il ait profité de toutes les occasions pour garder la communauté, et De La Salle en particulier, dépendants de lui autant que possible. Ainsi, c'est peu après que M. Baudrand décida de



déménager l'école et la communauté de la rue Princesse à la rue Guisarde, ce que De La Salle considéra comme inapproprié. Pour l'y contraindre, le curé refusa de renouveler la location sur la rue Princesse. En conséquence, De La Salle signa le bail lui-même et retint les Frères où ils étaient. On dit que M. Baudrand commenta ainsi cet événement : « *De La Salle était un homme têtu qui voulait toujours agir selon sa volonté en dépit de moi ou du curé qui m'a précédé ici* ».

Questions pour une réflexion personnelle :

Quelles sont mes pauvretés?

Quelles pauvretés m'interpellent ?

Ai-je déjà été trahi ?

Comment est-ce possible de réagir dignement en pareil cas ?